

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE  
DES SCIENCES DE L'INFORMATION  
ET DES BIBLIOTHEQUES

UNIVERSITE CLAUDE BERNARD-LYON I

1434

## NOTE DE SYNTHÈSE

# LITTÉRATURE ET CENSURE EN EUROPE DE L'EST DE 1945 à 1991

Frédérique PILA

sous la direction de Madame H. LENZ  
Directrice du Centre des Études Roumaines de Strasbourg II

\* \* \* \* \*

DESS INFORMATIQUE DOCUMENTAIRE

JUIN 1992

1992  
ID  
2A

# LITTERATURE ET CENSURE EN EUROPE DE L'EST de 1945 à 1991

FREDERIQUE PILA

SOUS LA DIRECTION DE MADAME HELENE LENZ  
DIRECTRICE DU DEPARTEMENT DES ETUDES ROUMAINES  
DE STRASBOURG II

1992

## RESUME

Cette note de synthèse étudie, de 1945 à 1991, le phénomène de la censure littéraire en Europe de l'Est et plus particulièrement en Roumanie. L'inventaire des publications recensées est appelé à servir de base de travail à des cours universitaires ou des publications émanant du Département d'Etudes Roumaines de Strasbourg II.

## DESCRIPTEURS

Littérature, censure, Europe de l'Est, 20ème siècle, dissidence.

## ABSTRACT

This report deals with the phenomenon of censorship in Eastern Europe from 1945 to 1991. The bibliographic references which have been found will be used by the department of roumanian studies of the university of Strasbourg II for university courses or publications.

## KEYWORDS

Literature, censorship, Eastern Europe, Century 20 th, dissence.



1992  
FD  
21

## TABLE DES MATIERES

<b>I - <u>RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE</u></b>	<b>P 1</b>
<b>1 - <u>DELIMITATION DU SUJET</u></b>	<b>P 1</b>
<b>2 - <u>INSTRUMENTS DE RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE</u></b>	<b>P 2</b>
2-1) RECHERCHE AUTOMATISEE	P 2
2-2) RECHERCHE MANUELLE	P 5
<b>3 - <u>STRATEGIE DE RECHERCHE ET REFERENCES OBTENUES</u></b>	<b>P 6</b>
<b>II - <u>SYNTHESE</u></b>	<b>P 13</b>
1) DEFINITION DE LA CENSURE	P 13
2) LA CENSURE EN FRANCE	P 13
3) LA CENSURE ET LA LITTERATURE EN URSS	P 15
4) LA CENSURE ET LA LITTERATURE EN ALBANIE	P 26
5) LA CENSURE ET LA LITTERATURE EN BULGARIE	P 27

/...

6) LA CENSURE ET LA LITTERATURE EN HONGRIE	P 27
7) LA CENSURE ET LA LITTERATURE EN POLOGNE	P 28
8) LA CENSURE ET LA LITTERATURE EN RDA	P 28
9) LA CENSURE ET LA LITTERATURE EN TCHECOSLOVAQUIE	P 29
10) LA CENSURE ET LA LITTERATURE EN YOUGOSLAVIE	P 30
11) LA CENSURE ET LA LITTERATURE EN ROUMANIE	P 31

### **III - BIBLIOGRAPHIE**

1) BIBLIOGRAPHIE SUR LA CENSURE EN GENERAL	P 37
2) BIBLIOGRAPHIE SUR LA CENSURE DANS LES PAYS D'EUROPE DE L'EST	P 39
3) BIBLIOGRAPHIE SUR LA CENSURE EN URSS	P 40
4) BIBLIOGRAPHIE SUR LA CENSURE EN ROUMANIE	P 43
5) BIBLIOGRAPHIE SUR LA CENSURE EN POLOGNE	P 45
6) BIBLIOGRAPHIE SUR LA CENSURE EN HONGRIE	P 46
7) BIBLIOGRAPHIE SUR LA CENSURE EN BULGARIE, R.D.A ET ALBANIE	P 47
8) BIBLIOGRAPHIE SUR LA CENSURE EN YOUGOSLAVIE ET EN TCHECOSLOVAQUIE	P 48

## **I - RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE**

### **1 - DELIMITATION DU SUJET**

Le Département des Etudes Roumaines de la Faculté des Sciences Humaines de Strasbourg est dirigé par Madame Hélène Lenz. Le service de documentation de ce Centre d'Etudes ne possédant pas de documents relatifs aux problèmes soulevés par le phénomène de la censure appliqué au domaine de la littérature contemporaine, c'est-à-dire, de 1945 à 1991, en Europe de l'Est, et plus particulièrement en Roumanie, Madame Lenz nous a proposé de réaliser une note de synthèse bibliographique relative à ce sujet.

Notre recherche bibliographique portera donc sur la période ci-dessus mentionnée ainsi que sur les pays dits du bloc de l'Est, à savoir : l'Albanie, la Bulgarie, la Hongrie, la Pologne, la République démocratique Allemande, la Roumanie, la Tchécoslovaquie, l'URSS, la Yougoslavie.

Nous avons décidé, Madame Lenz et moi-même, de considérer la question à traiter sous les angles suivants : définir le concept de censure et considérer toutes les formes que cette censure peut présenter entre les mains d'un pouvoir politique, qu'il soit démocratique ou arbitraire, et ce, en étudiant rapidement le problème en France ; étudier l'évolution des mesures prises en URSS et dans les autres pays de l'est dans le domaine de la censure littéraire ; considérer les phénomènes liés à l'application de cette censure et à la répression qui l'accompagne, à savoir : l'autocensure, la dissidence, l'apparition et le développement de la production littéraire clandestine (samizdat), et ce, nous le rappelons, dans une période historique allant de 1945 à 1991.

/...

## **2) INSTRUMENTS DE RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE :**

### **2-1) Recherche Automatisée :**

Dans le cadre des séances d'interrogation de bases de données prévues dans la formation au DESS d'Informatique Documentaire, nous avons pu interroger plusieurs bases de données françaises et internationales.

Pour connaître les bases de données les mieux appropriées au sujet de notre recherche nous avons consulté le "Répertoire des Banques de Données Professionnelles 1990" publié par l'ADBS, Association Française de Documentalistes et Bibliothécaires Spécialisés, et l'ANTR, Association Nationale de la Recherche Technique. Le sujet touchant aux domaines de la littérature, de la sociologie et de l'histoire contemporaine, nous avons sélectionné plusieurs bases.

En France, nous avons interrogé les bases de données du journal Le Monde, de l'Agence France Presse, et la base du CNRS Francis. A l'étranger, nous avons interrogé les bases de données suivantes : Arts & Humanities Search (Royaume Uni), Art Literature International RILA (USA), MLA Bibliography (USA), PAIS International (Public Affairs Information Service) (USA), Historical Abstracts (USA).

#### **2-1-1) Présentation de la base FRANCIS :**

La base de données Francis est produite par l'INIST-CNRS (France). Les informations qu'elle contient sont des références bibliographiques, composées d'articles de périodiques (97 %), d'ouvrages, rapports, comptes-rendus de congrès, de travaux universitaires. Ces informations sont en langues différentes : français, anglais et autres. Elle a débuté en 1972 et sa mise à jour est trimestrielle. Elle est accessible sur le serveur Questel. C'est une base de données pluridisciplinaire qui comporte une section "Histoire et Sciences de la Littérature".

**2-1-2) Présentation de la base de données du journal Le Monde :**

Cette base de données est produite par le quotidien Le Monde. Les informations qu'elle diffuse sont des articles parus en texte intégral dans le quotidien. Cette base existe depuis 1987. Le serveur de cette base de données est l'Européenne de données. Nous avons jugé utile d'interroger cette base car les évènements survenus dans les pays de l'Est et l'URSS récemment relèvent d'une actualité immédiate.

**2-1-3) Présentation de la base de données de l'Agence France Presse :**

Cette base de données présente les dépêches documentaires de l'AFP. L'AFP ou Agence France Presse est un organisme régi par l'ordonnance du 2/11/45 qui fournit aux journaux et périodiques des articles, des informations, des reportages, photographies et tous éléments rédactionnels. Cet organisme a développé plusieurs banques de données parmi lesquelles AGRA accessible sur le serveur GCAM ou le serveur QUESTEL depuis 1989. La mise à jour de cette base de données est quotidienne. L'AFP met à la disposition de l'utilisateur de la base le texte intégral des bulletins parus depuis 1983 sur GCAM et 1985 sur QUESTEL.

L'intérêt pour notre recherche est l'actualité des renseignements donnés en regard de l'évolution récente de la situation dans les pays de l'Europe de l'Est et l'URSS.

**2-1-4) Présentation de la base Arts & Humanities Search**

Cette base de données multidisciplinaire est produite par l'Institute for Scientific Information (ISI) au Royaume-Uni.

Elle couvre des domaines tels que l'Art et les Sciences Sociales et Humaines. Elle met à la disposition des utilisateurs des références bibliographiques couvrant 1300 revues. Elle cite des articles, des congrès, des partitions de musique, des pièces de théâtre, des bibliographies, des filmographies et indexe plus de 50 000 ouvrages par an. Cette base existe depuis 1980, sa mise à jour est bimensuelle. Cette base est accessible sur le serveur DIALOG (439).

**2-1-5) Présentation de la base de données Art Literature International RILA**

Le producteur de cette base de données est la société américaine J. Paul Getty Trust. Elle couvre essentiellement le domaine artistique. Elle présente des références bibliographiques extraites d'ouvrages, de compte-rendus de colloques et congrès, de publications des musées et catalogues d'exposition, de thèses, d'articles de périodiques. Cette base existe depuis 1973 et sa mise à jour est trimestrielle. Elle est accessible sur le serveur DIALOG (191).

**2-1-6) Présentation de la base de données MLA Bibliography :**

Le producteur de cette base de données est la Modern Language Association (USA). Les domaines qu'elle couvre sont la linguistique et la littérature. Elle présente des références bibliographiques extraites de près de 3 000 périodiques et séries, livres et recueils d'essais. Cette base existe depuis 1964, sa mise à jour est annuelle. Cette base est accessible sur le serveur DIALOG (71).

**2-1-7) Présentation de la base de données Pais International :**

Cette base de données s'intitule Public Affairs Information Service ; c'est une base de références bibliographiques qui possède environ 290 000 notices. En service depuis 1972, elle est accessible sur DIALOG, BRS et DATASTAR. Le domaine couvert par cette base concerne essentiellement les sciences politiques. Nous avons interrogé cette base sur le serveur DIALOG(49).

**2-1-8) Présentation de la base de données Historical Abstracts :**

Cette base de données est produite par ABC CLIO, c'est une base de références bibliographiques historiques, qui existe depuis 1973 et présente environ 298 000 notices. Elle est accessible sur le serveur DIALOG (39).

/...

### **2-1-9) CD-ROM**

Nous avons interrogé d'une part le CD-ROM -Myriade qui existe depuis 1988 et qui reprend la base du CCN, Catalogue Collectif National ou catalogue collectif des publications en série. Cette base contient environ 425 000 titres de publications en série françaises et étrangères, vivantes et mortes, dans toutes les disciplines. Un programme par approche successive permet, une interrogation par titre, par collectivité ou par mots du titre.

Cette interrogation ne nous a pas apporté de références supplémentaires.

Nous avons également interrogé le CD ROM du Cercle de la Librairie, qui reprend la partie bibliographique de Livres-Hebdo versée dans la base Electre, cette interrogation ne nous a pas permis de trouver de nouvelles références.

Enfin, nous avons interrogé CD-Thèses. Ce dernier reprend la base Téléthèses qui recense les thèses publiées en France depuis 1972 en Lettres et Sciences Humaines ; or, malgré un certain nombre de thèses relatives au thème de la censure, nous n'avons pas pu en extraire de références afférentes à l'Europe de l'Est.

### **2-2) RECHERCHE MANUELLE**

Nous avons compulsé les fichiers bibliographiques de deux bibliothèques : la bibliothèque de l'ENSSIB et la bibliothèque Interuniversitaire de Lyon sise quai Claude Bernard. Nous nous sommes renseignés auprès de la Bibliothèque Nationale à Paris mais cette dernière ne dispose que de peu de documents pour le sujet qui nous concerne.

Par contre, nous nous sommes adressés à l'antenne régionale de l'association Amnesty International qui, après avoir consulté son centre de documentation parisien, nous a fourni les références dont elle disposait sur le sujet. Nous nous sommes adressés également à la Bibliothèque Royale de Bruxelles et au Centre International de la Censure qui se trouve à Londres. La Bibliothèque Royale de Bruxelles nous a indiqué la référence d'un catalogue d'exposition consacrée aux Samizdats et le Centre International de la Censure nous a fait parvenir trois documents.

/...

**3) STRATEGIE D'INTERROGATION DES BASES DE DONNEES EN LIGNE :**  
**ET REFERENCES OBTENUES**

**3-1) Interrogation de la base Francis :**

Q1 Censure 714 réponses

Q2 Censure et littérature 351 réponses

Q3 Q2 et Roumanie 1 réponse

Cette réponse n'étant pas pertinente, nous avons élargi notre recherche :

Q4 Littérature et Roumanie 558 réponses

Q5 Q4 et dissiden? 2 réponses pertinentes

Q6 écrivain? av dissident? et Roumanie 3 réponses dont 2 pertinentes

Nous avons élargi notre recherche :

Q7 Europe de l'Est et dissidence 758 réponses

Q8 Q7 et censure 10 réponses pertinentes

Q9 nous avons croisé le terme "écrivain" avec l'ensemble des pays de l'Europe de l'Est, et nous avons obtenu 3 réponses pertinentes supplémentaires.

/...

**3-2) Interrogation de la base Pais :**

S1 Literature and Censor??? 1 réponse

S2 S1 and eastern (w) Europe 0 réponse

Après avoir cherché pour chaque pays du bloc de l'est sans résultat, j'ai élargi ma recherche avec le concept de dissidence,

S3 dissidence and Rumania 4 réponses

Ces réponses ne relevant pas du domaine littéraire, j'ai recentré ma question en croisant les termes de dissidence et littérature :

S4 dissidence and literature 4 réponses dont 3 pertinentes.

**3-3) Interrogation de la base Art and Humanities Search :**

S1 literature and censorship 26 réponses dont 3 pertinentes

S2 dissent??? and literature 14 réponses dont 1 seule est pertinente

J'ai recentré ma recherche sur les pays concernés :

S3 censorship and eastern (w) europe 2 références pertinentes

S4 censorship and (Rumania or USSR or Eastern Germany or Bulgaria or Hungary or  
Tchecoslovaquia or Poland) 15 références dont 12  
correspondent parfaitement à notre sujet.

/...

Il est à souligner que la consultation d'une référence obtenue lors de l'interrogation de cette base, en l'occurrence l'article intitulé : "Le Rapport de Censure" de Norman Manea paru dans le n°522 de la revue *Les Temps Modernes*, nous a fourni par rebond six autres articles se rapportant à notre sujet, l'ensemble du périodique étant consacré à la Roumanie, plus précisément à la situation des écrivains en Roumanie.

**3-4) Interrogation de la base MLA Bibliography :**

**S1** censorship and eastern (w) Europe 7 réponses dont 2 pertinentes.

**S2** dissiden??? and literature 89 réponses

Après avoir essayé de croiser cette question avec les noms des pays concernés, et ce, sans succès, j'ai demandé à visualiser les réponses obtenues, parmi ces dernières 13 se sont révélées pertinentes.

**3-5) Interrogation de la base Historical Abstracts :**

**S** censorship and eastern (w) europe 7 réponses dont 4 sont pertinentes

**3-6) Interrogation de la base du quotidien Le Monde :**

**Q1** Littérature et europe de l'est 307 réponses

**Q2** Q1 et censure 16 réponses dont 8 sont pertinentes.

/...

**3-7) Interrogation de la base de l'AFP :**

L'interrogation de cette base ne nous a pas donné de réponses correspondant précisément à notre recherche, elle nous a donné cependant des informations sur l'évolution récente de la situation en Europe de l'Est.

**3-8) REFERENCES OBTENUES PAR RECHERCHE AUTOMATISEE :**

<b>DOMAINE</b>	<b>NB DE REF OBTENUES</b>	<b>TOTAL REF</b>	<b>%</b>
Généralités	5	15	33,3 %
Europe Est	10	10	100 %
URSS	26	30	86 %
Roumanie	14	19	73 %
Pologne	9	10	90 %
Hongrie	4	5	90 %
Bulgarie	1	2	50 %
RDA	0	2	0
Albanie	1	2	50 %
Tchécoslovaquie	4	4	100 %
Yougoslavie	0	1	0
<b>TOTAL</b>	<b>74</b>	<b>100</b>	<b>74 %</b>

**3-9) REFERENCES OBTENUES PAR RECHERCHE MANUELLE**

<b>DOMAINE</b>	<b>NB REF MANUELLES</b>	<b>NB TOTAL DE REF.</b>	<b>%</b>
Généralités	10	15	66 %
Europe Est	0	10	0
URSS	4	30	13 %
Roumanie	5	19	26 %
Pologne	1	10	10 %
Hongrie	1	5	20 %
Bulgarie	1	2	50 %
RDA	2	.2	100 %
Albanie	.1	.2	50 %
Tchécoslovaquie	.0	.4	.0
Yougoslavie	.1	.1	100 %
<b>TOTAL</b>	<b>26</b>	<b>100</b>	<b>26 %</b>

/...

## CONCLUSION DE LA RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE

Nous avons donc réuni une centaine de références bibliographiques afférentes à notre sujet tant au point de vue historique que littéraire ou géographique. Cette bibliographie a été arrêtée fin juin 1992.

Nous soulignons le fait qu'il n'existe guère de monographies, à l'heure actuelle, traitant globalement du sujet de la censure et de la littérature en Europe de l'Est sous le régime communiste. Par conséquent, l'essentiel des références bibliographiques, que nous avons pu réunir, sont des articles issus de périodiques.

Ces articles sont rédigés le plus souvent en langue anglaise ou en langue française, certains sont en langue allemande.

Une source importante d'informations sur le phénomène de la censure dans le monde est "L'Index on Censorship", un magazine britannique édité à Londres qui recense tous les mois les interdictions de publications aux quatre coins du monde.

Nous avons regroupé l'ensemble de nos références en une bibliographie située à la fin de ce travail. Pour une plus grande facilité de recherche nous avons regroupé ces références bibliographiques en sous-domaines.

Ces références sont classées et numérotées de manière séquentielle. Nous nous servons dans la rédaction de notre synthèse des numéros attribués à nos références chaque fois que nous ferons un renvoi à un ouvrage cité dans la bibliographie.

Enfin, nous avons fait précéder d'une astérisque dans notre bibliographie les références dont nous nous sommes servis pour notre étude, après avoir, bien entendu obtenu ces dernières soit par le Prêt Interbibliothèque, soit par photocopies de documents localisés et accessibles dans les bibliothèques ou centres de documentation où nous nous sommes rendus.

## II - SYNTHESE

### 1) Définition de la censure : mesure de protection ou instrument de pouvoir ?

Censurer, c'est interdire la diffusion dans le public d'informations ou de textes de nature à troubler l'ordre, à menacer les institutions, à répandre de fausses nouvelles, à corrompre les esprits. C'est une pratique tentante comme le souligne Gabriel-Robinet<sup>(6)</sup> pour un gouvernement qui place au second rang de ses préoccupations les règles les plus élémentaires de la démocratie. Cela explique la raison pour laquelle, le monde a assisté, depuis les origines à nos jours à "tant de polémiques de plume ou de combats sanglants pour arracher au pouvoir ce privilège exorbitant". En effet, interdire la publication d'un ouvrage du seul fait d'un censeur, agent du pouvoir et relevant de lui seul est un acte arbitraire.

La définition de la censure donnée par le Grand Larousse Universel, elle, met en évidence, le fait que la censure est avant tout un examen *préalable* exercé par une autorité, un gouvernement, sur les publications, émissions et communications destinées à un public plus ou moins important et aboutissant à en permettre ou à en interdire la diffusion. La censure est donc un instrument de pouvoir dès lors qu'elle est exercée par un gouvernement dans le seul but de faire respecter l'idéologie dominante de la caste qui dirige l'état.

Gabriel-Robinet<sup>(6)</sup> précise cependant que la censure, dans un pays démocratique, "trouve sa justification en période de conflit".

### 2) - La censure en France :

Avant de considérer le problème de la censure en Europe de l'Est, il est intéressant de se pencher sur la situation actuelle de la censure en France.

La liberté de la presse et de l'imprimerie en France aujourd'hui date de la loi du 29 juillet 1881, qui supprima l'autorisation préalable, un des derniers vestiges des restrictions introduites par la IIe république (loi du 27 juillet 1849) et le second Empire (décret du 17 février 1852), et dont la plupart avaient été abolies par le gouvernement provisoire de 1870.

/...

Les diverses constitutions de l'époque révolutionnaire avaient, certes, toutes posé le principe de la liberté des écrits, mais de nombreuses lois d'exception y apportèrent d'importantes dérogations, jusqu'au jour où l'empire en 1819, rétablit la censure. Les régimes successifs de 1815 à 1870, tantôt abolirent la censure, tantôt soumirent la profession d'imprimeur et l'émission des écrits à des mesures d'autorisation et de censure variées, mais sévères : brevets d'imprimeur, cautionnements, contrôles préalables... Les lois constitutionnelles de 1875 étant muettes sur la liberté de la presse, il fallut attendre la loi de 1881, qui supprima la censure préventive des dessins et estampes tout en proclamant la liberté de la presse et de l'imprimerie.

La censure légale fut rétablie lors des deux guerres mondiales et définitivement supprimée en 1945.

Cependant, en ce qui concerne les mineurs, la loi du 16 juillet 1949 soumet les publications destinées à la jeunesse avant leur parution à une "Commission de Surveillance et de contrôle des publications destinées à l'enfance et à l'adolescence.

Il existe un contrôle a posteriori pour les écrits comme pour les spectacles : le commissaire de la République ou le maire, en vertu de ses pouvoirs de police, peut prendre des mesures d'interdiction ou de saisie en raison des troubles apportés (ou risquant d'être provoqués) à l'ordre public.

/...

### **3) LA CENSURE ET LA LITTÉRATURE EN URSS**

L'URSS peut être considérée comme le champion mondial des techniques de censure et du contrôle total exercé sur les moyens de communication. Son modèle de censure a été utilisé à l'intérieur de son empire et de ses nombreux satellites, de Cuba au Vietnam, avec de faibles variantes. Et ce, alors même que la Constitution de l'Union Soviétique et, celles en particulier des pays du bloc de l'Est, proclamaient la liberté d'expression du citoyen. Or, peu importent les textes de loi dans ce cas : la censure en URSS est totalement dépendante en pratique non de la loi mais de la politique pratiquée par les autorités.

C'est Lénine, nous dit Alexander Nekrich<sup>(41)</sup>, qui a instauré le système de censure actuel comme étant une "mesure temporaire". En fait, "cette censure est devenue un des piliers soutenant l'édifice du régime soviétique" même si, dans le volume 15 de l'Encyclopédie Historique Soviétique parue en 1974, on peut lire : "les révolutionnaires socialistes ont mis fin à la censure bourgeoise.", puis, "La protection des secrets d'état et militaires écrits est assurée dans les pays socialistes par des organismes spéciaux." Le rôle de la censure aujourd'hui n'a pas changé : il est toujours d'interdire toute déviation par rapport à l'idéologie dominante soviétique, on ne peut s'éloigner du conformisme idéologique de l'Etat.

#### **3-1) Les mécanismes de la censure :**

##### **Le Glavlit :**

Il est en premier lieu intéressant de souligner comme le fait Efim ETKIND<sup>(35)</sup>, que le mot "censure" en URSS ne peut dans les faits "être appliqué qu'à l'Institution de l'Ancien Régime" et donc "n'existe pas". En effet, après la Révolution, l'organisme responsable de la censure fut rebaptisé : *GLAVLIT*. Cette abréviation est composé de deux racines sémantiques : *glav* étant une partie de l'adjectif *glavnyi* qui signifie "principal" et *lit* qui veut dire "littérature". "L'absurdité de ce mot est importante et met en relief le caractère fantasmagorique de la chose". Il n'y a donc plus de censure mais le Glavlit, un organisme spécial et énigmatique semblable en tous points à son prédécesseur.

Il existe d'autre part, de nombreux autres échelons de contrôle politique, esthétique et moral , ainsi :

- le réviseur de manuscrits ("rédacteur") de la maison d'édition ;
- le chef de rédaction ;
- le directeur littéraire ("rédacteur en chef") ;
- le premier rapporteur ;
- le second rapporteur ;
- le directeur de la maison d'édition ;
- le censeur (fonctionnaire du Glavlit) ;
- le Raïkom ou l'Obkom (le Comité du parti du district ou du département) ;
- le Comité d'Etat chargé des questions d'édition pour la RSFSR (la Russie) ;
- le Comité d'Etat chargé des questions d'édition pour l'URSS ;
- la section de propagande du Comité Central du PCUS (Agitpro) ;
- la section de la culture du Comité Central du PCUS ;
- le KGB.

Treize barrages sur la route du manuscrit ! Etkind<sup>(35)</sup> rapporte à ce sujet une plaisanterie entendue à Moscou : "Savez-vous ce que c'est qu'un poteau télégraphique ? C'est un sapin supervisé par les rédacteurs."

En effet, il est important de souligner que chaque stade de la lecture d'un manuscrit entraîne pour ce dernier des éliminations jusqu'à ce que le texte "devienne inoffensif".

Officiellement, il n'existe donc pas de censure en URSS, mais il est intéressant de noter, souligne Voslensky<sup>(52)</sup>, que les officiels de cette institution purement bureaucratique qu'est le Glavlit, sont appelés "censeurs". Il précise que tous les fonctionnaires de cet organisme se servent pour mener à bien leur tâche "d'un catalogue détaillé comprenant des milliers de rubriques ayant trait à des domaines importants de la vie ou à des détails insignifiants". Ce catalogue est ironiquement baptisé "le Talmud" et fait donc la synthèse de tous les sujets interdits. La mise à jour de cet index est quotidienne.

Le Glavlit, précise Neckrich<sup>(41)</sup>, est rattaché au Conseil des Ministres de l'URSS et utilise des "censeurs" dans toutes les provinces de l'Union. C'est en fait un censeur anonyme qui adhère strictement aux décisions arbitraires du Comité Central du Parti Communiste. Le Glavlit intervient après l'envoi d'un manuscrit par la maison d'édition.

Un autre fait important à souligner est que la décision d'un censeur est impossible à contester dans la mesure où la censure est dite ne pas exister !

Voslensky<sup>(52)</sup> précise qu'il serait faux de considérer le Glavlit comme le seul organisme de censure, il met en relief deux autres types de censure : la censure éditoriale et l'auto-censure.

#### **- La censure éditoriale :**

Un manuscrit est donc soumis dans un premier temps à l'examen d'un éditeur dont le contrôle s'exerce moins sur le style employé que sur le contenu politique du texte. La responsabilité de l'éditeur est immense car afin de ne pouvoir se soustraire à cette responsabilité, il doit annoter chaque page lue, comme nous le fait remarquer Voslensky<sup>(52)</sup> : une fois que tout est vérifié le manuscrit part dans les bureaux du Glavlit.

Une des conséquences les plus importantes de cette responsabilité des éditeurs est que ces derniers ont finalement très peur de publier et du coup suppriment parfois des passages entiers d'un manuscrit avant de l'expédier au Glavlit : ils jouent la sécurité et de cette manière ils ont revêtu eux-mêmes le manteau du censeur !

#### **- L'autocensure :**

La troisième forme de censure mise en avant par Voslensky<sup>(52)</sup> est celle que l'écrivain pratique lui-même sur son oeuvre. En effet, dit-il, tout écrivain soviétique est conscient de ce qu'il peut ou ne peut pas écrire. Par conséquent, il sera souvent amené, s'il veut être publié, à adapter son oeuvre aux exigences de la censure de l'Etat ! Il doit, pour développer un sujet, "être dans la ligne du pouvoir". Il peut, également, s'il traite un sujet considéré comme tabou être porté sur une "liste noire". Paradoxalement, cette autocensure est certainement la plus importante forme de censure dans une société socialiste. Nous aborderons plus loin les conséquences et les effets que cette autocensure a produits sur la littérature soviétique contemporaine.

#### **- Une nouvelle forme de censure : les sanctions économiques**

Conio<sup>(31)</sup> a mis en évidence une nouvelle forme de censure apparue en URSS dans les années 90. En effet, dit-il, lorsque le Conseil Suprême de l'URSS a adopté la Loi sur la presse tellement attendue, tout le monde a salué l'avènement apparent de la liberté d'expression. Or, "en échange de la censure qui s'éloigne dans le passé sont venues les sanctions économiques. Dès 1991, certaines instances vont augmenter le prix du papier, d'autres le prix des services typographiques, les troisièmes enfin les formalités de souscription et d'expédition". Et ce, sous le couvert d'une prétendue loi du marché. Or, tant qu'il y a le diktat des monopoles d'état qui décident de la distribution du papier, des capacités d'imprimerie et de diffusion, le marché n'existe pas.

#### **- Une institution : L'Union des Ecrivains**

L'Union des Ecrivains est une association, précise Estivals<sup>(34)</sup> dont 50% des membres appartiennent au Parti Communiste. Cet organisme existe dans chaque république (et, on le retrouvera dans pratiquement tous les pays communistes de l'Est). Cette association possède une importante maison d'édition "Les Ecrivains Soviétiques". Celle de Moscou publie douze journaux littéraires et quatre-vingt-six magazines. L'Union des Ecrivains se divise en sections, elle est composée en tout de 50 000 membres.

### 3-2) Evolution de la censure dans l'histoire de l'URSS.

Historiquement, on peut dire qu'il y a une continuité en URSS du phénomène de la censure, car l'autoritarisme et la bureaucratie ont toujours fait partie des traditions russes, de même que le combat contre la censure. Andreï Sinyavsky<sup>(50)</sup> nous explique cette évolution.

Ainsi, dit-il, si la censure stalinienne est apparue dans les années 20, elle s'est intensifiée de 30 à 40, époque de la terreur stalinienne, pour connaître un répit pendant la dernière guerre mondiale. Après 1945, et jusqu'à la mort de Staline en 1953, les écrivains soviétiques ont connu les pires moments d'oppression. A cette époque, tout écrivain qui faisait preuve d'un peu d'indépendance d'esprit était condamné. La résistance à la censure équivalait à une sorte de suicide. Le pire, sous la censure stalinienne, était que le silence de l'écrivain était lui-même jugé comme criminel : l'écrivain se devait d'écrire : "lorsque Pasternak et Babel se sont tus, leur silence fut considéré comme un crime".

Les écrivains condamnés étaient détenus dans les fameux camps ; exemple : les écrivains Piotr, Paulaitis, Soljenitsyne. Jusqu'en 1960, l'opposition permanente entre le pouvoir et les intellectuels s'inscrivait dans un certain cadre politico-juridique. Les résolutions du Comité Central s'appliquaient à museler les écrivains contestataires par divers moyens : menaces sur l'emploi, calomnies, camps ou prisons, puis, plus tard : internements psychiatriques ou expulsion. L'expulsion est une mesure répressive auto-défensive de l'état, cette voie frayée par Soljenitsyne, a changé la contestation en dissidence<sup>(46)</sup>.

On sait qu'à la mort de Staline, en 1953, sous Kroutchev, l'URSS connut une période de dégel qui dura six années. Des mesures à demi-sincères furent prises pour briser le culte de la personnalité de Staline. Ces années ont représenté un tournant décisif : une opposition littéraire apparut après le XXe Congrès du PCUS (1956) lorsque les écrivains et les artistes ont exigé l'extension de la liberté de création artistique, mais aussi l'application de mesures déjà politiques. La lecture des témoignages et romans de l'époque permet de s'apercevoir que sous Kroutchev sont apparus des libéraux, c'est-à-dire, des hommes qui laissaient paraître "Une journée d'Ivan Denissovitch" de Soljenitsyne. On assiste à une renaissance d'une littérature indépendante : c'est l'été du communisme. On voit de manière totalement inattendue apparaître le thème des camps de travail dans la littérature.

Cet assouplissement passager de la censure a permis, toujours d'après Siniavsky<sup>(50)</sup>, que l'on puisse trouver de nos jours des écrivains "intéressants" en Union Soviétique, qui sont surtout "capables d'exister au sein du cadre de la littérature officielle et qui ne traitent pas des thèmes officiellement suggérés mais des aspects intéressants de l'histoire du pays ou des individus". Cependant, très vite, ce mouvement va se trouver aux prises avec un Parti qui n'a cédé que pour endiguer le courant avant de se durcir. En effet, Kroutchev, contraint de se défendre sur sa politique générale, recule sur la politique culturelle. Il achève ce parcours à reculons le 18 mars 1963, en appelant les intellectuels et les artistes à se souvenir que l'esprit de parti – Partinost, devait les guider c'est-à-dire que leur oeuvre devait être au service du Parti et de l'intérêt commun tel que le Parti le définit. Dès lors, la contestation se transformera petit à petit en opposition dont les échos parviendront jusqu'en Occident. Après Kroutchev, les conservateurs reprennent le dessus, Soljenitsyne est contraint, ainsi que d'autres écrivains, à choisir l'exil. Avec Brejnev (coup d'état de 1964), Gromyko, Tchernenko, Souslov et Chelepine, ce sont les staliniens "les plus jeunes" qui confisquent le pouvoir afin de rétablir un ordre répressif.

En littérature, le thème des camps et des crimes commis sous et par Staline est interdit de nouveau. Mais, en même temps, la terreur est atténuée et plus insidieuse car les idées du XXe Congrès ne sont pas franchement répudiées mais contenues dans l'espace privé. Comme sous Nicolas II, les lettres et arts prennent leur essor pour dénoncer la misère des temps. Soljenitsyne, Zinoviev, Brodsky, Tarkovsky (cinéma) et Sakharov (sciences) émancipent la nouvelle pensée russe qui rompt après 1968 avec le communisme.

Il faut remarquer que cette amélioration n'est pas due au pouvoir lui-même, mais qu'elle est le résultat d'une évolution sociale. Sous Kroutchev d'ailleurs sont apparus les premiers samizdats. Ce terme signifie littéralement : diffusion par ses propres moyens, de documents, lettres, oeuvres littéraires, circulant sous le manteau, sous la forme de manuscrits dactylographiés. La lecture et la possession de ces parutions clandestines constituaient une cause de répression. Les premiers samizdats furent des manuscrits poétiques puis, le processus a impliqué certains imprimeurs, (Siniavsky<sup>(50)</sup>).

L'apparition de ces samizdats, et donc, du phénomène de la dissidence, conclut Siniavsky<sup>(50)</sup>, a rendu la censure plus "souple" avec certains auteurs, dits officiels, qui ont pu traiter de sujets, non pas les plus brûlants, mais d'un intérêt considérable comme : le passé de l'Union Soviétique et le destin des individus. En fait, une rigidité trop grande faisait alors courir le risque soit de voir émigrer ces auteurs considérés comme officiels, soit de les pousser à rejoindre la dissidence.

Pour Estivals<sup>(34)</sup> : l'écrivain officiel doit se transformer en "travailleur intellectuel au service des masses", il a un rôle d'éducateur et de témoin des réalisations du régime". Le réalisme socialiste est le fondement de la conception socialiste de la création littéraire et artistique.

En 1974, l'expulsion de Soljenitsyne marqua un tournant dans le mouvement de contestation en URSS : la rupture avec le communisme a connu son prologue dès 75-76. Malgré les menaces, les enquêtes, les agressions et les confiscations, le phénomène du samizdat se développa, porté par la recherche du plus petit grain de liberté spirituelle<sup>(46)</sup>.

En 1977, sous la pression de la détente avec l'Ouest, une nouvelle Constitution fut promulguée (le 7/10/77) consacrant la liberté de création scientifique, technique et artistique (article 47) sous réserve de conformité aux objectifs de "l'édification du communisme". Ces droits politiques ne peuvent donc s'exercer que conformément à la finalité du système et seulement par le biais d'organisations sociales uniques, ce qui donne à ces droits un aspect formel.

La perestroïka est un mouvement social né dans les profondeurs de la société instruite soviétique vers 1985, (en URSS, il y a 40 millions de gens à peu près qui ont le grade de docteur ou qui ont fait des études supérieures). Cette société a, en quelque sorte, pris le pouvoir, face à une bureaucratie traditionnelle et à des classes prolétaires qui faisaient la loi. Lorsque Gorbatchev est apparu comme dirigeant du pays, la société secrétait déjà des zones de liberté très nombreuses. Dans les théâtres, comme au cinéma ou en privé, on allait se distraire en écoutant la critique du système.

C'est au cours de l'Assemblée plénière du Comité Central de janvier 1987, que Monsieur Gorbatchev a donné le feu vert à la déstalinisation totale.

Andrei Bitov<sup>(29)</sup> souligne le fait qu'en 1988, la censure n'affectait officiellement plus que : les secrets d'état, la pornographie et la propagande de guerre. "Elle devient surtout de la responsabilité des éditeurs, mais ces derniers étant d'une génération ayant travaillé sous Staline, Kroutchev et Brejnev, ils ont du mal à comprendre les jeunes écrivains". En 1988, cinquante titres nouveaux ont paru : "on se presse comme pour rattraper le temps perdu." On trouve dans certaines revues des oeuvres jusque là interdites.

Aujourd'hui, l'idéologie en cours en URSS considère le rétablissement de la culture comme une condition du renouveau du pays. Le 15 août 1990, Gorbatchev annula les privations de citoyenneté soviétique prononcées depuis 1966 contre des dissidents dont certains sont morts en exil. On peut citer parmi ces dissidents : Soljenitsyne, Lev Kopelev (mort en Suisse en 1983), Alexandre Galitch (poète, mort à Paris en 1977), Vladimir Maximo et Alexandre Zinoviev.

### **Conséquences du phénomène de la censure sur la littérature et la condition de l'écrivain :**

La répression dont fut victime l'écrivain lui donna aux yeux du peuple l'aura de l'intellectuel-héros, incarnant la force morale suprême.

Siniavsky<sup>(50)</sup> pense que la littérature dite dissidente eut une réelle influence sur la littérature officielle, non pas parce que les auteurs "officiels" ont commencé à imiter les auteurs dissidents mais parce que la décision de nombreux auteurs de passer à la dissidence a obligé le pouvoir à se montrer plus tolérant. Siniavsky va même jusqu'à prétendre que si la dissidence et les samizdats disparaissaient, la censure se renforcerait. La dissidence fut un phénomène d'une importance capitale dans la mesure où elle réapprit aux écrivains à penser et écrire leur propre point de vue.

Siniavsky<sup>(50)</sup>, en tant qu'écrivain, relate le fait qu'il fut poursuivi pour certains de ces écrits jugés "non conformes", non pas pour le contenu mais pour leur forme jugée antisoviétique. Le style littéraire apprécié par le pouvoir était le réalisme classique symbolisé par Tourgueniev, Tchekov, et en partie Tolstoï. Il précise que pour plaire au censeur il fallait utiliser un style sombre ennuyeux et prédéterminé dont il fallait tout d'abord acquérir l'habitude.

D'une manière générale, un des impacts de la censure sur la forme littéraire, fut de provoquer une rupture très forte avec la littérature du passé ; rupture dans le style, surtout en ce qui concerne la prose. Siniavsky<sup>(50)</sup> pense qu'aucun géant littéraire de stature mondiale n'est apparu en Union Soviétique depuis 1945 et que la prose eut plus de mal à résister que la poésie.

Une autre conséquence de la censure soviétique sur la littérature fut, en plus du musellement de l'écrivain, la contrainte pour ce dernier d'employer un style adapté aux exigences du censeur ( le style employé par l'écrivain, souligne Voslensky<sup>(52)</sup>, pouvait être considéré comme bourgeois !) ou bien alors de s'exprimer à travers un langage allégorique. Le danger de cette autocensure inspirée par la peur était également de conduire l'écrivain à "émettre des contre-vérités".

Certains thèmes, affirme Voinovich dans l'interview qu'il a donné à Hosking<sup>(40)</sup>, ont dominé la littérature soviétique comme le thème de la campagne qui plaisait aux autorités. Par opposition, les thèmes de l'Amour et des conflits familiaux étaient jugés amoraux.

Pour passer à travers les mailles du filet de la censure, l'écrivain devait parsemer son texte de citations d'auteurs marxistes et faire figurer dans sa bibliographie, les auteurs marxistes, qui, théoriquement, auraient "pu" être utilisés pour développer sa thèse. Il devait également vérifier scrupuleusement les chiffres et les citations qu'il mentionnait. Il existait, bien sûr, toutes sortes d'autres interdits : par exemple, toute expression de déception ou de tristesse étaient interdites en novembre, car c'était le mois où l'on fêtait l'anniversaire de la Révolution<sup>(35)</sup>.

Dans le domaine littéraire, c'est le théâtre, dit Anna Tamarchenko<sup>(51)</sup>, qui s'est prêté le plus à l'affrontement entre l'artiste et le censeur. En effet, un des procédés favoris des théâtres d'essai, consistait à monter de grands classiques avec une mise en scène moderne, structurée de manière à donner à la pièce un impact politique contemporain puissant.

Aujourd'hui, la "nouvelle" prose sort de l'underground pour apparaître à la surface. Si la génération dite des "années soixante" s'engagea d'emblée dans la perestroïka et devint son principal propagandiste et porte-parole parce qu'ils sentirent dans les nouvelles réformes la possibilité ouverte de réaliser les objectifs posés après le XXe Congrès, la réaction de la génération de Pietsoukh, de Popov et de Jerefoiev fut plus prudente et ironique.

/...

Les années de stagnation ont sans doute engendré chez eux un dégoût de la politique et une méfiance pour les assertions officielles. La conscience de cette génération d'écrivains se tient à l'écart des processus de masse. Face à cette évolution, la conscience du lecteur éprouve d'insupportables surcharges face à la pression de l'information nouvelle, de l'effondrement de structures prétendues fondamentales, la conscience de beaucoup est littéralement ensevelie. Ils se demandent si une société qui a longtemps foulé aux pieds l'artiste est capable de se muer si vite en société bienveillante et à l'écoute !

En 1991, écrit Hélène Henry<sup>(39)</sup>, le statut de l'écrivain change. La situation se rapproche de celle de l'Europe occidentale, mais avec "une série de distorsions spécifiques". La littérature, et, singulièrement, la poésie, a contribué, surtout dans les années 70, à la création d'une seconde communauté dotée d'un système de références propres, avec ses héros et ses martyrs, véritable écriture de résistance. Puis, la littérature a accompagné l'irrésistible mouvement de libération qui a secoué la société à partir de 1985. Libéralisation des thématiques, des stylistiques, résurgence des noms. Tout cela est dépassé car l'action au grand jour a triomphé. La littérature va pouvoir retrouver sa place "ordinaire" alors qu'elle a été trop longtemps appelée à remplir des fonctions que rien d'autre ne remplissait dans le contexte politico-social. D'après, Nicolai Kononov, dit Hélène Henry,<sup>(39)</sup> une nouvelle génération de jeunes prosateurs est en train de se constituer et laisse bien augurer d'un avenir de la littérature russe. L'Union des écrivains a, elle, subi de multiples scissions et "sa quasi-dissolution de facto invite à une redistribution des rôles et à une refonte des structures à l'intérieur du monde littéraire".

/...

Il est clair que le principe de la censure est sensiblement le même dans tous les pays qui ont appartenu à la sphère soviétique en Europe de l'Est. De 1947 à 49, le Kominform est créé et des régimes calqués sur celui de l'URSS sont instaurés sur l'ensemble de l'Europe de l'Est. Le 14 mai 1955, l'Albanie, la Bulgarie, la Hongrie, la Pologne, la République Démocratique Allemande, la Roumanie, la Tchécoslovaquie, ont signé avec l'URSS le Pacte de Varsovie, qui légitime le maintien d'une discipline politique. Comme toute altération d'un régime pouvait avoir des conséquences sur la stabilité de l'ensemble, l'URSS a veillé à maintenir une discipline sur l'ensemble de ces pays, qui se sont donc tous soumis à la loi communiste soviétique. Le souci de préserver la cohésion de l'ensemble de ces régimes conduisit aux interventions armées de 1956 en Hongrie, de 1968 en Tchécoslovaquie, de l'opposition à la libéralisation de la Pologne en 1981.

Cette situation d'obédience au régime soviétique a créé dans chaque pays de l'Europe de l'Est, dans le domaine de la censure appliquée à la littérature, une situation généralement semblable à celle évoquée précédemment.

#### **4 – Censure et Littérature en Albanie de 1945 à 1991**

L'Albanie est une république populaire marxiste où la presse écrite est un monopole d'Etat : elle est exclusivement éducative et véhicule la ligne du parti. La Constitution "garantit la liberté d'expression" et il n'existe pas de service officiel de censure. L'autocensure est de rigueur et le contrôle se fait au niveau de la maison d'édition<sup>(5)</sup>. Les écrivains sont appelés à faire leur autocritique. Jean Palestel<sup>(95)</sup> souligne à quel point la littérature albanaise s'est réfugiée, elle-aussi, dans la métaphore et le discours allusif, pour pouvoir voir le jour. On peut, à ce sujet, citer l'écrivain Ismaïl Kadaré, qui, dans un roman intitulé "Le Palais des Rêves", a rédigé une parabole de l'enfer totalitaire, où "un grand écrivain isolé est un peu comme un arbre marqué pour être abattu". Pour ce dernier le silence est également interdit car "le mécanisme de la dictature pèse constamment sur lui pour le faire s'exprimer". Dans une interview accordée au journal Le Monde<sup>(94)</sup> en 1990, Kadaré explique qu'il a fini par choisir l'exil par désillusion : "c'est titanesque, dit-il, d'écrire de la vraie littérature dans un pays de l'Est."

/...

Pourtant, Kadaré a fait partie de cette catégorie d'écrivains dits officiels ; car précise-t-il, pour lui, le communisme avait semblé le seul régime possible, et, la découverte de son erreur l'a obligé à quitter son pays. Il met en relief le fait qu'il n'a jamais eu à subir de censure préalable mais bien une censure "à posteriori" : il y eut des périodes où il devait comprendre implicitement qu'il ferait mieux de ne pas publier sous peine de mesures de rétorsion, telles que le fait d'empêcher la traduction d'un ouvrage ou de limiter ses invitations à l'étranger. Le contrôle est exercé par la maison d'édition, mais comme en URSS, le livre peut être également retiré de la vente après sa publication et l'écrivain obligé de faire une autocritique publique. Les attaques contre un écrivain ont dû se faire plus feutrées dans les années 80, afin d'éviter les réactions indignées de l'Occident.

Il existe en Albanie une Union des Ecrivains semblable à celle d'URSS qui percevait les droits d'auteurs en vertu de la loi.

#### **5 - Censure et Littérature en Bulgarie de 1945 à 1991 :**

En Bulgarie, la Constitution garantit la liberté d'expression. Officiellement, il n'existe pas de service de censure mais tout est contrôlé et l'autocensure est de rigueur. "Il ne faut critiquer ni le Parti, ni le gouvernement, ni l'idéologie, ni les pays frères"<sup>(5)</sup>. On note qu'elle est un des états les plus sévères quant aux libertés de ses ressortissants, ce qui est encore vrai en 1988 malgré une année de relative ouverture en 87. Certains thèmes comme l'assimilation forcée de la minorité turque sont tabous. Un mouvement de dissidence s'est formé mais les mesures de rétorsion furent impitoyables, ainsi, l'écrivain bulgare dissident Georgui Markov fut assassiné (parapluie empoisonné) à Londres en septembre 1978.

L'Union des écrivains bulgares fut fondée en 1913 ; elle possède sa propre maison d'édition "L'Ecrivain Bulgare". On compte, d'après Estivals<sup>(90)</sup>, 325 écrivains dans l'Union. Comme dans les autres pays de l'Est, le traitement des écrivains se fait non pas sous la forme de droits d'auteur comme en Occident, mais en fonction de la production : l'auteur est payé au signe imprimé (sous la forme d'un décompte en feuilles, en pages, en lignes et en signes).

## 6 - Censure et Littérature en Hongrie de 1945 à 1991

Le Parti Communiste contrôle tout en Hongrie. Officiellement, il n'existe pas de thèmes interdits car l'autocensure suffit. Du fait de cette autocensure, les cas de censure apparents sont rares. Dans une interview en 1986, le ministre de la Culture, György Vajda<sup>(88)</sup>, explique que seuls sont censurés les textes contraires aux intérêts du peuple. En 1980, encouragés par l'exemple des événements polonais, nous signale Bill Lomax<sup>(87)</sup>, on vit apparaître les premiers journaux *samizdats* dont un périodique littéraire "SFERA" offrant ses colonnes à de jeunes écrivains qui, jusque-là, ne pouvaient pas être publiés officiellement. En Hongrie, ces *samizdats* étaient typiques : de longs textes abstraits dont la circulation était restreinte. En 1981, des maisons d'édition indépendantes apparurent et l'ont vit paraître des oeuvres telles qu'une collection de poèmes écrits par le poète exilé György Petri et le dernier roman de l'écrivain universellement connu György Konrad ainsi que des oeuvres littéraires venant de l'Ouest. De nouveaux thèmes furent abordés comme la révolution de 1956 et la question des minorités hongroises

On publia également des oeuvres jusque-là proscrites, écrites par des écrivains de l'opposition comme György Bence, Janos Kis et Miklos Haraszti. Le gouvernement réagit à ce mouvement, mais, il était important de ne pas heurter l'opinion occidentale, dès lors, l'activité de ces maisons d'édition indépendantes put continuer, tout en devant faire face à des mesures administratives contraignantes mais sophistiquées, parfois aussi efficaces que les anciens moyens de répression : arrestations, procès et emprisonnements.

Thomas Schreiber<sup>(89)</sup> explique qu'en 1987 l'Association des écrivains hongrois "éclata" "accusée par ses membres de dévier de la ligne du parti". Dès lors, un nouveau "Syndicat des écrivains, poètes et traducteurs" se constitua. Il réunit aussi bien des membres de l'Association des écrivains, fidèles déclarés du pouvoir que des écrivains "libéraux", et cette organisation "mixte" était d'un type tout à fait nouveau en Europe de l'Est

/...

## **7 – Censure et Littérature en Pologne de 1945 à 1991 :**

En Pologne, la Constitution garantit la liberté d'expression mais la censure préventive est de rigueur<sup>(77)</sup>. Un décret de 1946 précise que seules les publications internes à un syndicat ne sont pas censurées. La censure a été appliquée dans ce pays de la même manière qu'en URSS et les conséquences ont été semblables : littérature officielle et littérature dissidente. L'écrivain-opposant Tadeusz Konwicki, dans une interview accordée au journal *Le Monde*<sup>(79)</sup> en 1987, déclare que cela fait quatre décennies que la littérature et l'édition polonaises sont soumises à des règles bizarres et fluctuantes, faites d'un mélange d'interdits légaux et d'interdits moraux, "imposés ou qu'on s'impose à soi-même". Devant certains écrivains connus, le pouvoir semble rentrer ses griffes alors qu'il continue à démanteler les imprimeries clandestines et à frapper les détenteurs de textes illégaux de lourdes amendes. Si, dans l'édition, les limites du toléré ont reculé, c'est, en grande partie, grâce au développement du circuit des samizdats.

De nombreux écrits samizdats parurent à l'Ouest, publiés par des maisons d'édition dont la plus importante fut l'Institut Littéraire à Paris et sa revue *Kultura*. Beaucoup d'ouvrages publiés par *Kultura*, furent réimprimés en Pologne et de nombreuses anthologies de *Kultura* devinrent des best-sellers sur le marché indépendant des livres.

## **8 – Censure et Littérature en Allemagne Démocratique de 1945 à 1991 :**

Jusqu'en 1988, la République Démocratique Allemande fut un état communiste ; la Constitution garantissait la liberté d'expression mais le commentaire officiel de la Constitution publié en 1969 stipulait que c'était un devoir de s'opposer au développement de "toute idéologie antisocialiste". Ce fut une des démocraties socialistes qui connut la plus grande rigueur idéologique. Dans un discours de 1984, M. Honecker, président de l'Allemagne démocratique, déclare : "La responsabilité d'un artiste socialiste est de remplir complètement sa mission de combattant passionné et actif." Les auteurs qui ne se conforment pas à cet idéal ne sont pas publiés. Ce fut ainsi le cas de Monika Maron qui osa s'en prendre à des sujets tabous comme la politique environnementale et la censure. Les maisons d'édition sont contrôlées par l'Etat et, il est presque impossible de publier une oeuvre qui n'a pas été approuvée officiellement. Il existe également une Union des Ecrivains. Sont poursuivis également les écrivains qui ont fait passer et publier leurs oeuvres à l'étranger, ce fut le cas pour Stefan Heym, Robert Havemann, et Wolfgang Hilbig. Huit écrivains furent exclus de l'Union des Ecrivains pour avoir critiqué les mesures prises contre les précédents.

Au vingtième Congrès des Ecrivains qui eut lieu en novembre 1987, les délégués ont soulevé pour la première fois, la question de la censure en l'appelant par son nom, et discutèrent du problème posé par les écrivains exclus ou émigrés. Gunther de Bruyn l'exprima ainsi : "Les lecteurs sont déçus, les écrivains réduits au silence et nombreux sont ceux qui doivent quitter le pays."

L'attitude des autorités envers certains des plus célèbres écrivains comme Stefan Heym fut ambiguë dans la mesure où certaines de leurs oeuvres furent publiées et d'autres non.

On peut distinguer, dit Suzanne Welles<sup>(92)</sup>, trois types de littérature est-allemande : une littérature officielle dont l'un des sujets principaux (et faciles) est la lutte contre le nazisme et la glorification du socialisme ; une littérature dissidente dont Christa Wolf, auparavant enfant chéri du régime, est une des figures les plus importantes (depuis qu'elle a pris ouvertement ses distances avec le régime en 1976 en signant la protestation contre l'expulsion du poète Biermann), et une littérature de l'exil dont les représentants s'appellent Gunter Künert, Biermann, Reiner Künze, Horst Breneck, Jürgen Fuchs.

## **9 – Censure et Littérature en Tchécoslovaquie en 1945 à 1991**

La Constitution ne garantit pas la liberté d'information. Il existe un service officiel de censure appelé le FUTI dont l'action est sous-tendue par une très forte autocensure. Son rôle est de veiller à l'application de la politique du Parti Communiste. En outre, le pouvoir dispose de tout un éventail de mesures de rétorsions : lois pénales, pressions sur l'entourage, l'employeur et le logeur de l'intéressé. Les événements de Prague (67-69) ont démontré que l'abolition de la censure laissait apparaître le système socialiste tel qu'il était et de ce fait le régime a vacillé. Ce fut la démonstration que la liberté d'expression pouvait saper les fondements du socialisme soviétique et cela conduisit à l'intervention soviétique.

Burton Bollag<sup>(96)</sup> explique que si en 1991 la censure et la chasse aux sorcières sont abolies, la dictature du marché a pris le relais. Des auteurs, autrefois interdits, comme Milan Kundera ou Josef Skvorecky, sont maintenant publiés librement, mais de nombreuses maisons d'édition tchèques ont tendance à restreindre leurs catalogues.

Vaclav Havel, l'un des plus grands dramaturges de l'Est européen, illustre parfaitement la répression telle qu'elle était pratiquée en Tchécoslovaquie depuis la fin de la guerre et surtout le Printemps de Prague. Signataire de la charte 77, texte fondateur de l'opposition démocratique, il fut l'un des initiateurs du Vons, comité pour la défense des personnes injustement poursuivies.

## **10 - Littérature et censure en Yougoslavie de 1945 à 1991**

La Yougoslavie est une république socialiste à parti unique. L'article 167 de la constitution garantit la liberté d'expression alors que l'article 203 déclare : "personne ne peut utiliser cette liberté pour détruire les fondements du système socialiste". Il n'y a pas de service officiel de censure. Comme dans d'autres pays de l'Est, explique Estivals<sup>(100)</sup> il existe une Union des Ecrivains qui offre à ses membres "agréés" des avantages sociaux (sécurité sociale, appartements...) mais comme à l'Ouest l'auteur n'a pas de statut favorisant une activité indépendante.

La censure se fait au niveau des comités des maisons d'édition. La censure préventive n'existe pas, mais la censure postérieure est appliquée, en fonction de la loi promulguée au "Journal Officiel" par le procureur, auprès duquel un exemplaire de chaque ouvrage doit être déposé. Cette action du procureur se fait généralement sur réclamation d'une Institution ou d'un particulier. Elle a été, bien sûr, relativement fréquente.

Pour Estivals<sup>(100)</sup> toujours, l'autocensure collective provient des dirigeants des maisons d'édition qui sont souvent membres du Parti et qui appliquent la ligne définie par la ligue. Mais, il faut aussi mentionner la censure économique en fonction des moyens du marché et des orientations provenant, dans les comités d'édition, d'organismes extérieurs : représentants de la commune, de la Communauté culturelle.

/...

## 11 – Censure et Littérature en Roumanie de 1945 à 1991 :

En 1944, le Front National Démocratique prend le pouvoir sous la protection des armées soviétiques. Le 30/12/47, la Roumanie est déclarée République Populaire Roumaine et sa Constitution est promulguée en avril 1948. Alexandrescu<sup>(57)</sup> précise que le réalisme socialiste a été importé d'Union Soviétique en Roumanie après la guerre, en même temps que les nouvelles institutions politiques et économiques.

A la mort de Staline, on assiste à un assouplissement du régime. Les troupes soviétiques sont évacuées en 1956. En 1965, Ceaucescu, prend la tête du Parti qui prend le nom de Parti Communiste Roumain. En 1973, l'épouse de Ceaucescu est élue au comité exécutif du Parti et, en 1974, Ceaucescu est élu Président par l'Assemblée Nationale.

La censure en Roumanie, nous dit Norman Manea<sup>(66)</sup>, est une formidable institution, véritable police secrète du langage ; elle a été pendant quarante ans, l'une des armes les plus redoutables détenues par le pouvoir. Une des principes du régime est "l'éducation du citoyen par le biais de conseils, menaces, punitions et récompenses."

Après la guerre, dans les années 50, la littérature roumaine est de type "réaliste socialiste". La censure est alors si répressive qu'elle conduit certains écrivains comme Mircea Eliade, Eugène Ionesco, Emil Cioran à choisir l'exil car, le refus de plier revenait à se condamner à être coupés de tout. Norman Manea<sup>(66)</sup> explique cependant, qu'après la période stalinienne, la Roumanie vécut quelques années qu'il appelle de "ténèbres claires" : une période confuse d'asphyxie croissante pour l'écrivain.

En 1960, période de dégel, Dej a su rallier le Parti et l'intelligentsia en faisant appel à leur patriotisme anti-russe. Cette "libéralisation" a permis un renouveau de la poésie : la nouvelle génération plonge dans la magie des mots pour affirmer sa liberté par rapport au stalinisme. Après une période d'une dizaine d'années, vers 1971, on assiste de nouveau à une période de durcissement du régime. En pratique, nous dit Norman Manea<sup>(66)</sup>, il n'était pas possible d'imprimer une notice nécrologique ou une annonce commerciale sans autorisation : les journaux, les éditeurs, les revues, les imprimeurs devaient organiser la censure par le biais de conseils internes "spécialisés".

Le fait nouveau, à cette époque, fut que l'autocensure, telle qu'elle avait été pratiquée pendant des années, ne satisfaisait plus les attentes des bureaucrates du parti. En effet, la soif de vérité était devenue telle, que le nombre de textes hostiles aux autorités augmentait constamment. Dès lors, la censure fut renforcée par des filtres intermédiaires "sous l'égide du Conseil pour l'Education et la Culture Socialiste" et de son nouveau service de lecture. Les opérations de cet office triplèrent alors, et se diversifièrent de plus en plus, chaque fois, en fait, que la "purification" des textes revêtait de nouvelles justifications toujours plus absurdes.

Mikhail Gheorgiu<sup>(64)</sup> nous précise que dans les années 70, le journal était devenu un genre très coté dans la littérature roumaine. Radu Petrescu en fut un des ses meilleurs représentants. Presque en même temps, précise-t-il, un autre écrivain, Paul Goma, réputé pour son opposition de longue date au régime communiste, et, pour la dénonciation courageuse de Ceaucescu, était isolé et contraint à s'exiler.

Norman Manea<sup>(66)</sup> dit que si les censeurs communistes étaient souvent perçus à l'Ouest, comme de simples bureaucrates bornés et fanatiques, (ce qui était souvent le cas), un changement se produisit dans les années 70, époque du "socialisme développé multilatéralement", (concept inventé par Ceaucescu pour annoncer l'avènement, dans une Roumanie libéralisée, d'une société socialiste de nature vraisemblablement supérieure au modèle stalinien). A cette époque, en effet, l'Institution du Pouvoir "se raffina" et utilisa aux postes de censeurs des personnes instruites, intelligentes et cyniques.

Après la prétendue "abolition de la censure" à la fin des années 70, ajoute Manea<sup>(66)</sup>, (un décret présidentiel abolit la Presse directe (la censure)), les rapports des "censeurs", qui étaient, depuis la fin de la guerre, considérés comme des secrets d'état, devinrent encore plus inaccessibles. De plus, les rapports de censure "anonymes" (car ils ne figurent sur ces derniers que le numéro d'identification de son lecteur) étaient conservés dans les Archives de la Vérité. L'avis de censure était alors transmis oralement au Directeur de la maison d'édition, mais jamais à l'auteur, qui n'avait, dès lors, aucun moyen d'engager le moindre dialogue avec l'institution "inexistante" ou le censeur "invisible".

Spire<sup>(74)</sup> nous renvoie à une citation de Ceaucescu : "l'Art suppose que rationalité, responsabilité, et intentionnalité soient orientées vers une fin efficiente et éducative !". La vie intellectuelle en Roumanie, dit-il, se devait de tourner autour de grands tableaux vivants à la gloire du Parti, de la Patrie et du Secrétaire Général Président.

La chasse aux intellectuels est soumise à l'arbitraire gouvernemental : il faut valoriser la création populaire, réhabilitant sans le dire le Proletkult nationaliste, pour chanter, avec le plus d'enthousiasme possible, la Roumanie. Il est, bien entendu, strictement interdit de faire allusion à la misère qui règne dans le pays.

En 1981, les maisons d'édition ont perdu tout ce qui pouvait leur rester comme autonomie. Au dernier stade précédant la publication, le censeur avait une entrevue avec le vice-ministre chargé du secteur concerné par l'ouvrage, dont il devait recevoir l'accord final.

Monica Savulescu<sup>(71)</sup> précise que l'écrivain en Roumanie a cherché refuge dans l'esthétisme, les exercices de style, l'allégorie, les métaphores qui permettent l'ambiguïté, "une sorte de halo que le censeur ne saurait déchiffrer". Les écrivains ont mené alors une véritable guerre de métaphores ! Pour Savulescu, l'écrivain roumain est comme "un voleur se déplaçant dans l'obscurité en tâchant de ne pas éveiller l'attention de ses gardes. Son sort est ignoble. Il n'a pas besoin d'être emprisonné, il est privé du droit non pas de s'exprimer mais d'exprimer son véritable point de vue." La censure en Roumanie pour Savulescu n'a aucune aspiration morale, au contraire, elle est le fait de gens qui ne cherchent qu'à se frayer un passage vers une position supérieure, car, ayant goûté aux privilèges de la nomenklatura, ils ne peuvent plus s'en passer.

Un décret de 1983 autorise les autorités à décider qui peut, ou ne peut pas, posséder une machine à écrire ou un photocopieur. Ainsi, tout citoyen possédant une machine à écrire "doit" la faire enregistrer auprès des autorités militaires locales. Ceux qui se sont déclarés "écrivains" doivent se rendre au commissariat au début de janvier de chaque année, afin de taper chaque lettre de l'alphabet en double exemplaire, puis, recopier un texte "stigmatisant le machiavélisme de la Banque Mondiale". D'autre part, tout individu désireux de faire photocopier un document, ne peut le faire que dans le cadre d'une organisation "habilitée". Le but de cette mesure est d'empêcher tout écrivain non agréé de s'exprimer ou bien alors de le pousser à le faire de manière clandestine, ce qui ne peut que le mettre dans une position de conflit par rapport aux autorités.

Comme dans tout autre pays étudié précédemment il existe en Roumanie une catégorie d'écrivains officiels, ceux qu' Alexandrescu<sup>(57)</sup> appelle les "scribes", et, le refus d'être scribe équivalait, dans les années 50, à rester en dehors de l'institution littéraire.

Le pouvoir du censeur est illimité : ainsi, Norman Manea<sup>(66)</sup>, en 1985, attendant la publication de son manuscrit "L'Enveloppe Noire", constata que quatre-vingts pour-cents de son texte avaient été censurés ; cette censure portait sur des mots de vocabulaire isolés (queue, informateur, viande, froid...), puis, sur des phrases et, enfin, sur des paragraphes entiers. Le problème est donc pour l'écrivain : faut-il faire un compromis avec le pouvoir ? ou, faut-il renoncer à être publié ?

Comme dans les autres pays précédemment étudiés, dit Monica Savulescu<sup>(71)</sup>, les écrivains roumains ont été poussés, dans une dernière tentative pour sauver ce qu'ils pouvaient, à créer une littérature faite de métaphores et d'allégories, en espérant que ces métaphores atteindront le lecteur sans être comprises par le censeur. Pour Manea<sup>(66)</sup>, ce système entraîne la duplicité comme relais de communication, car "l'auteur, encore honnête, qui écrit sous un régime totalitaire, voudrait que les artifices, les allusions, les codes et les images crues, directes et brutales qu'il met dans ses écrits atteignent le lecteur et soient ignorés du censeur." Cette duplicité pèse lourd sur l'écrivain captif.

Vers 1985-86, l'éditeur restait parfois l'un des rares dans la profession, qui, dans des circonstances de terreur absolue, essayait encore de publier de bons livres embarrassant le pouvoir en dépit des pressions exercées par le censeur. Ces éditeurs, bien connus des auteurs, persévéraient dans une sorte de résistance intellectuelle de plus en plus désespérée et épuisante.

Contrairement aux autres pays de l'Est, la Roumanie est restée à l'écart du phénomène de perestroïka, la Roumanie demeurait une sorte d'état national-socialiste byzantin. Elle gagna les faveurs des pays libéraux par une politique étrangère ambiguë ( après que les Etats-Unis aient cessé de stopper leur aide à la Roumanie en représailles contre certaines mesures prises contre les écrivains) qui lui permit d'étouffer définitivement l'opinion publique faible, manipulée et privée, dès lors, du soutien de l'étranger. Le régime préféra régler le problème des dissidents les plus connus en les laissant quitter le pays, comme Paul Goma.

/...

Doïna Cornea<sup>(60)</sup> déclare dans un article paru en 1989 : "De plus en plus de voix de poètes, d'écrivains et de penseurs s'élèvent aujourd'hui pour remplir leur vocation de véritables intellectuels, dans une totale liberté intérieure et en acceptant tous les risques, pour témoigner du siècle de tristesse dans lequel il leur a été donné de vivre. Dois-je encore rappeler leurs noms ? ils sont inscrits dans le coeur de chaque Roumain ; Ana Blandiana, Aurel Dragos Munteanu, Dan Desliu, Mircea Dinescu, Octavian Paler, Dan Petrescu, Andrei Plesu, Mihai Sora, le si courageux Gabriel Andreescu. Pour ceux-là, la vérité est au-dessus de la gloire obtenue à force de compromis. "

En décembre 1989, l'écrivain dissident Mircea Dinescu, en résidence surveillée en Roumanie depuis mars 1989, a proposé, dans un article qu'il a fait parvenir clandestinement à la Frankfurter Allgemeine Zeitung, que les écrivains roumains observent une grève générale pour marquer leur opposition au régime

Sorin Alexandrescu<sup>(57)</sup> considère que la littérature en tant qu'institution était, en pays communiste classique, un jeu à trois qui se passe entre l'écrivain, le censeur et le lecteur. Pour lui, l'esthétisme a sauvé la littérature roumaine, tout en dépolitisant la culture et la société roumaine, et en "mandarinisant" ses écrivains qui ont obtenu le droit de se retirer dans leur ghetto. Face à un immense pouvoir de répression, la société roumaine a dû choisir de s'organiser dans la privatisation : le retrait dans l'allusion et l'humour, la privatisation de la lecture – la chasse aux livres nouveaux, la lecture passionnée des livres empruntés – ce qui correspond à la mandarinisation de l'écriture, l'érudition et l'étendue des connaissances. Il se demande si le résultat général n'est pas l'apparition d'un nouveau Moyen Age, c'est-à-dire une culture extrêmement raffinée dans des espaces réservés, face à l'involution de la population, qui, soumise au lavage de cerveau et au manque d'information, perd ses valeurs traditionnelles, sans s'accrocher pour autant aux valeurs d'une propagande officielle, aussi bête que dépourvue du sens de la réalité.

On rejette le politique, "pour lui opposer une brillante oralité non engagée – l'érudition stérile, le culte de la beauté et de l'humanisme – le passé au lieu du présent mais aussi et surtout l'éternité au lieu de l'histoire – la marginalisation orgueilleuse, l'exil intérieur et extérieur. Il s'agit d'une nouvelle culture de cloître : l'écrivain reprend la tradition des anciens moines, dans les conditions nouvelles d'un nécessaire marchandage avec le pouvoir : car, si ce dernier a besoin de l'écrivain pour sa propagande, l'écrivain ne peut pas ignorer le monopole du pouvoir sur les médias. L'écrivain doit donc choisir entre la notoriété officielle du scribe, qui, par là, participe au pouvoir mais perd le contact avec le public, et la gloire du moine savant, admiré dans le cloître par les fidèles et les connaisseurs, mais marginalisé dans la société et surveillé par la police du roi."

La plupart des écrivains refusent ces deux extrêmes ; ils essaient de marchander avec le Pouvoir et de ce commerce naît la culture de l'interstice, une culture métaphorique, équidistante du discours officiel et de la dissidence. Les scribes, les moines – et parmi ceux-ci les ermites, les hérétiques et les proscrits – et les marchands, tels sont les rôles de l'écrivain roumain après 1944."

## CONCLUSION

Si, dans certains pays de l'Est, les premières mesures de contrôle sur les écrits furent prises en 1945 dans le but d'extirper le nazisme de la culture, on remarque rapidement à quel point la censure dite "communiste" a été utilisée comme un moyen puissant pour aider à l'édification d'un "homme nouveau" dont le système de pensée et de références ne dévie pas de la norme officielle, et, si c'est bien là une caractéristique d'un système idéologique totalitaire, il peut, parfois, rappeler le type de censure exercée dans certains pays puritains anglo-saxons où on aime maintenir la population dans une sorte d'infantilisation.

Le grand apport des samizdats fut une libération psychologique, une libération par rapport à la nécessité de publier dans les limites de ce qui était permis. L'ère qui vit le développement du phénomène des samizdats, et donc, des mouvements de dissidence, permit enfin une libération psychologique de certains écrivains, qui purent, par ce biais, exprimer des points de vue indépendants de la ligne officielle et s'éloigner du conformisme en vigueur.

Les bouleversements récents survenus dans les pays du bloc de l'est ont complètement transformé la situation de l'écrivain : car, si la censure se modifie au point de lui laisser une importante liberté d'expression, il est confronté à présent aux problèmes économiques posés par la loi du marché.

L'écrivain devra se passer du rôle qui lui colle à la peau : celui de "poète-citoyen". La littérature a été trop longtemps appelée à remplir des fonctions que rien d'autre ne remplissait dans le contexte politico-social. La littérature va pouvoir retrouver sa place ordinaire.

**BIBLIOGRAPHIE : GENERALITES SUR LA CENSURE**

- 1 - **BECOURT, Daniel.** *Livres condamnés, livres interdits.* Cercle de la librairie, Paris, 1972.
- 2 - **BOGDAN, D. YEOMANS, S.** School censorship and learning values through literature. *Journal of moral education*, 1986, n°3, pp 197-211.
- 3 - **BOSMAJIAN, H.** Trust your children : voices against censorship in children's literature. *Children literature in education*; Great Britain, 1989, n°3, pp 191-200.
- 4\* - **ESTIVALS, Robert.** *Le livre dans le Monde.* Coll. Actualités des Sciences Humaines, Retz, Paris, 1983.
- 5 - \**L'information dans le monde (206 pays au microscope).* Seuil, Paris, avril 1989.
- 6 - \***GABRIEL-ROBINET, L.** *La Censure.* Coll. Les Grands Problèmes, Hachette, Paris, 1965.
- 7 - \***GOBLOT, Laurent.** *Apologie de la censure (Petite histoire de la censure à travers les âges et les régimes).* Rodez-Subervie, 1960.
- 8 - \***JOUFFA, Yves.** Article 19, le Centre International sur la censure. *La Liberté de l'Information en France.* Ligue des droits de l'homme, e.d.i., Paris, 1990, pp 109-110.
- 9 - **KUHLMANN, Marie., KUNTZMANN, Nelly. BELLOUR, Hélène.** *Censure et Bibliothèques au 20e s.* Coll. Bibliothèques, Cercle de la Librairie, Paris, 1989.

/...

- 10 - \*NICK, Christophe. RAMBALI, Paul. La liste noire de la censure mondiale. *Actuel (hors série)*, La bibliothèque idéale, Paris, pp 74- 75.
- 11 - SAID, A. RIPAULT, G. Censorship in Chili, Guatemala, Peru, USSR, Yugoslavia. *Esprit*, Paris, 1985, n°1, pp 4-7.
- 12 - \* SAID, A. RIPAULT, G. La censure dans tous ses états. *Esprit*, Paris, 1986, n°1, pp 96-98.
- 13 - \* SCOTT MACLEOD, Anne. Censorship and children's literature. *The Library Quaterly*, University of Chicago, 1983, vol. 53, n°1, pp 26-38.
- 14 - \*Censures (de la Bible aux larmes d'Eros). Editions du Centre Georges Pompidou, BPI, Paris, 1987.
- 15 - \*WYSZOMIRSKI, Michal. Le Pouvoir n'adore pas les écrivains. *Les Nouveaux Cahiers de l'Est*, (Les écrivains : "le Pouvoir des Sans-Pouvoir ?").P.O.L., Paris, 1992.

**BIBLIOGRAPHIE SUR EUROPE DE L'EST**

- 16 - **BARANCZAK, Stanislaw.** Eastern Europe : The State Artist. *Salmagundi*, 1988, pp 29-35.
- 17 - **BRODSKI, I.** Poésie et Dissidence (entretien avec Guy Scarpetta). *Tel Quel*, Paris, 1978, n°76, pp 50-55.
- 18 - **BOJTAR, Endre. SAIL, Tamas.** Eastern or Central Europe ?. *Cross Currents*, 1988, n°7, pp 253-269.
- 19 - **BOSSCHERE, G de. DEGUY, M. DOMENACH, J.M. IONESCO, E. SOLLERS, P. VERCORS.** L'Est vu de Paris. *Cahiers de l'Est*, Paris, 1977, n°9-10. pp 67-78.
- 20 - **KONRAD, G.** L'autre Littérature : crise de l'hégémonie et contradictions dans les cultures de l'Europe de l'Est. *Tel Quel*, Paris, 1978, n°76, pp 61-70.
- 21 - **LIEHM, A.** Gyorgy Konrad et la parabole poétique. *Cahiers de l'Est*, Paris, 1976, n°8, pp 95-102.
- 22 - **SCARPETTA, G.** Dissidence et littérature. *Tel Quel*, Paris, 1978, n°76, pp 46-49.
- 23 - **SINIAVSKY, A.** L'art est supérieur à la réalité. *Tel Quel*, Paris, 1978, n°76, pp 56-60.
- 24 - **SONTAG, S.** La dissidence vue des USA (entretien avec Guy Scarpetta). *Tel Quel*, Paris, 1978, n° 76, pp 71-77.
- 25 - **SOSIN, Gene.** Censorship and dissent. *Studies in comparative communism* (Great Britain), 1986, n°19, pp 149-157.

/...

**BIBLIOGRAPHIE SUR LA CENSURE EN U.R.S.S.**

- 26 – AUSTIN, A. Metropol Affair (Russian Literature Censorship). *New York Times Books Review*, New York, 1980, n°9, p 3.
- 27 – BARANCZAK, S. ; KOHAK, E ; KOLAKOWSKI, L ; SHRAGIN, B. Writers in exile : a conference of Soviet and East European Dissidents. *Partisan Review*, Boston, 1983, n° 50, pp 487-525.
- 28 – AKSYONOV, V. LOTT, J ; LITVINOV, P, LOEBL, E ; NEKRASOV, V ; Writers in exile : a conference of Soviet and East European Dissidents. *Partisan Review*, Boston, 1983, n°50, pp 327-372.
- 29 – \*BITOV, Andrei. The habit of fear. *Index on Censorship*, Londres, 1988, n°5, p 11.
- 30 – BOOHER, Edward. Publishing : the USSR and Yugoslavia. *Ann. of the American Academy of Political and Social Sciences*, 1975, n° 421, pp 118-122.
- 31 – \*CONIO, G. Economic sanctions ; a new form of censorship in the USSR. *Infini*, Paris, 1991, n° 33, pp 91-92.
- 32 – \*DHOMBRES, Dominique. Moscou prépare l'expulsion de deux dissidents. *Le Monde*, Paris, 03/02/1987.
- 33 – \*DHOMBRES, Dominique. URSS : Après la publication de textes naguère proscrits, grogne à l'Union des écrivains. *Le Monde*, Paris, 02/05/1987.
- 34 – \*ESTIVALS, Robert. Le livre en URSS. *Le livre dans le Monde*, Paris, Retz, 1983, pp 188 - 210.
- 35 – \*ETKIND, E. Les fantômes. Le Sapin et le poteau télégraphique. *Censures (de la Bible aux larmes d'Eros)*, BPI, Centre Georges Pompidou, Paris, pp 43-45.
- 36 – GORKHOFF, Boris. *Publishing in the USSR*. Slavic and East European Series, vol. XIX, Indiana University Publications, Washington, 1959.

/...

- 37 - \*GOUBENKO, Nicolai. Sur l'état de la culture en URSS (adresse au Soviet Suprême). *Les Temps Modernes*, Paris, février 1990, n° 523, pp 1-10.
- 38 - GOURG, Marianne. HENRY, Hélène. Une Dissidence autorisée. *La Quinzaine Littéraire*, Paris, août 1986, n° 468, pp 24-25.
- 39 - \*HENRY, Hélène. Ecrire à Moscou, septembre 1991. *Les Nouveaux Cahiers de l'Est ("Le Pouvoir des Sans-Pouvoir ? " Les Ecrivains.)* P.O.L., Paris, 1992.
- 40 - \*HOSKING, G. Profile : Vladimir Voinovich. *Index on Censorship*, Londres, n° 4, 1980, pp 19-22.
- 41 - \*NEKRICH, Alexander. Rewriting History. *Index on Censorship*, Londres, n°4, 1980, pp 4-7.
- 42 - NIVAT, G. De la "provocation" comme catégorie esthétique de la dissidence. *Tel Quel*, Paris, 1978, n° 76, pp 78-79.
- 43 - \*URSS : Zamiatine, oui, Soljenitsyne, non ! *Le Monde*, (Telex) Paris, 25/06/87.
- 44 - \*Des lettres publiées à Moscou quand Mikhaïl Boulgakov touchait le fond du désespoir. *Le Monde*, Paris, 22/06/1987.
- 45 - \*URSS : Inquiétude sur le sort du dissident Sergueï Grigoriants. *Le Monde*, Paris, 14/01/1987;
- 46 - \*Contestation et Droits de l'Homme en Union Soviétique (L'Offensive Contestataire – La riposte du Pouvoir Soviétique). *Problèmes Politiques et Sociaux*, n° 224-225 (série URSS – 51), La Documentation Française, Paris, 1977.
- 47 - \*URSS : Plusieurs ouvrages confisqués à la foire du livre de Moscou. *Le Monde*, Paris, 10/09/1987;

/...

- 48 – \*TATU, Michel. VERNET, Daniel. LIGATCHEV, Egor. Un entretien avec le numéro deux soviétique. *Le Monde*, Paris, 04/12/1987.
- 49 – SCHLOGEL, Karl. Literarischer Dissens : seine Funktion in der Sowjetunion. *Merkur : Deutsche Zeitschrift für europäisches Denken*, Munich, oct. 1982, n°36, pp 990-997.
- 50 – \*SINIAVSKY, Andrei. Samizdat and the rebirth of literature. *Index on Censorship*, Londres, 1980, n° 4, pp 8-12.
- 51 – \*TAMARCHENKO, Anna. Theatre Censorship. *Index on Censorship*, Londres, 1980, n° 4, pp 23-28.
- 52 – \*VOSLENSKY, M. Officially, there is no censorship. *Index on Censorship*, Londres, 1986, n°1, pp 96-98.
- 53 – WALKER, Gregory. *Soviet book publishing policy*. Cambridge University Press. Cambridge, 1978.
- 54 – WOLL, Josephine. TREML, Vladimir. *Soviet Dissident Literature : a critical guide*, Boston, Hall 1983.
- 55 – \*ZAND, Nicole. Littérature et Perestroïka ; Récréation culturelle à Moscou. *Le Monde*, Paris, 17 avril 1984.

**BIBLIOGRAPHIE SUR ROUMANIE**

- 56 - ANDELMAN, David A. Collections of art seized by Rumania. *New York Times*, New York, 15 déc. 1977.
- 57 - \*ALEXANDRESCU, Sorin. Une Culture de l'interstice. *Les Temps Modernes*, Paris, janvier 1990, n° 522, pp 137-158.
- 58 - \*BUZURA, Augustin. Le chemin de la cendre. *Les Temps Modernes*, Paris, janvier 1990, n°522, pp 219-224.
- 59 - \*COJEAN, Annick. Un entretien avec le ministre de la culture : M. Andrei Plesu. *Le Monde*, Paris, 07/02/1990.
- 60 - \*CORNEA, Doina. Le Statut d'Intellectuel. *Les Temps Modernes*, Paris, janvier 1990, n° 522, pp 127-135.
- ~~61 - \*BUZURA, Augustin. Le chemin de la cendre. *Les Temps Modernes*, Paris, janvier 1990, n° 522, pp 219-224.~~
- 62 - DESAN, Philippe. Dissident literature and social structure in Romania. *Journal of the American Romanian Academy of Arts and Sciences*, Davis, CA. 1984 ; vol. 5, pp 70-83.
- 63 - \*ESTIVALS Robert. Le livre en Roumanie. *Le livre dans le Monde*. Retz, Paris, 1983, pp 248 - 261.
- 64 - \*GHEORGHIU, M. Les intellectuels et la dictature in La crise du léninisme. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, Paris, nov.1990, n°85, pp 38-53.
- 65 - \*KAUFMANN, Sylvie. Avant les élections du 20 mai, Le Front de Salut National est un "mal nécessaire" nous déclare M. Silviu Brucan. *Le Monde*, Paris, 19/04/1990.

- 66 - \***MANEA, Norman**. The Concept of Censorship in Romania under Ceaucescu. *Les Temps Modernes*, Paris, vol. 45, 1991, pp 26-56.
- 67 - \***RAICOU, Lucian**. Guillaume et l'Administrateur. *Les Temps Modernes*, Paris, Janvier 1990, n°522, pp 239-247.
- 68 - **REICHMANN, Edgar**. Nostalgique et féroce Bessarabie. Les souvenirs d'enfance du romancier dissident Paul Goma. *Le Monde*, Paris, 21/08/1987.
- 69 - \***ROLIN, C.** Doinea Cornea, six mois après la "révolution". *Chronique d'Amnesty International*, Paris, juil-août 1991, n°22, pp 28-30.
- 70 - \***ROLIN, C.** La Culture, une occupation de parasites. Une interview de Herta Müller. *Chronique belge d'Amnesty International*, Paris, n°7, mars 1989.
- 71 - \***SAVULESCU, M.** Censorship in Romania. *Index of Censorship*, Londres, n° 15, 1988, p 27.
- 72 - **SHAFIR, M. TISMANEANU, V.** Roumanie. Pour servir à l'histoire d'une libération. *Les Temps Modernes*, 1990, n°522, p 247.
- 73 - \***SPIRE, Antoine**. Prisons Roumaines. *Chronique d'Amnesty International*, Paris, mars 1991, n° 52, p 17.
- 74 - \***SPIRE, Antoine**. Ecrivains roumains d'aujourd'hui. *Chronique d'Amnesty International*, Paris, Octobre 1989, n°35, p 44.

**BIBLIOGRAPHIE SUR LA POLOGNE**

- 75 - **BARANCZAK, S.** Before the thaw – the beginnings of dissent in Postwar Polish Literature. *Eastern European Politics and Societies*, Cambridge, 1989, n°1, pp 3 – 21.
- 76 - **BOWKER, G.** Censorship in Poland. *The Times Literary Supplement*, Londres, 1981, n° 4077, p 574.
- 77 - **\*ESTIVALS, Robert.** Le livre en Pologne et en Hongrie. *Le livre dans le Monde*, Retz, Paris, 1983, pp 211 – 247.
- 78 - **FEDOROWICZ, J.** Let us love the censor (Poland, outwitting censorship). *Index on Censorship*, Londres, 1985, n°5, pp 10–15.
- 79 - **\*KRAUZE, Jan.** Lettres étrangères : Le nouveau jeu de Tadeusz Konwicki. *Le Monde*, Paris, 20/03/1987.
- 80 - **\*MIANOWICZ, Tomasz.** Poland : unofficial publishing lives on samizdat before and after the Solidarity period. *Index on Censorship*, Paris, avril 1983, n° 12, pp 24–25.
- 81 - **NEWMAN, Barry.** Solidarity's legacy : underground culture pervades Polish life, but new threat lurks books, films, papers prosper, will lack of repression dissipate their drive ? *Wall St*, 27 juil. 87, p 210.
- 82 - **SCHIMANSKY, T.** Lear Mad and Incognito (solidarity and censorship in Poland). *Encounter*, 1983, n°2, pp 95–96.
- 83 - **SICINSKY, A.** La transformation récente du rôle de l'écrivain. *Diogenes*, Paris, 1973, n°81, pp 74–90.
- 84 - **SZOSTKIEWICZ, A.** Censorship in retreat (in Poland). *Index on Censorship*, Londres, 1990, n°1, p 31.

**BIBLIOGRAPHIE HONGRIE**

- 85 - **ASH, TG.** The Hungarian Lesson (writing, literature and censorship). *New York Review of books*, New York, 1985, n°19, pp 5-9.
- 86 - **\*ESTIVALS, Robert.** Le livre en Pologne et en Hongrie. *Le livre dans le Monde*, Retz, Paris, 1983, pp 211 - 247.
- 87 - **\*LOMAX, Bill.** Independent publishing in Hungary. *Index on Censorship*, Londres, 1983, n° 2, pp 3-5.
- 88 - **NEMZET, M.** 'Non-existent' censorship. *Index on Censorship*, Londres, 1986, n° 9, pp 4-5.
- 89 - **\*SCHREIBER, Thomas.** Hongrie : la crise dans les milieux littéraires. Un nouveau "syndicat" regroupe les écrivains proches du parti.. *Le Monde*, Paris, 09/02/1987.

### BIBLIOGRAPHIE SUR LA CENSURE EN BULGARIE

90 - \*ESTIVALS, Robert. Le livre en Bulgarie. *Le livre dans le Monde*, Retz, Paris , 1983, pp 262 - 286.

91 - NIKOLOV, L. The return of the black horseman (Lukanov Andrei and censorship of contemporary bulgarian literature). *Index on censorship*, Londres, 1991, n°2, p 10.

### BIBLIOGRAPHIE SUR LA CENSURE EN RDA

92 - \*WELLES, Suzanne. Les Trois Littératures Est-Allemandes. *Chronique belge d'Amnesty International*, février 1989, n°6, pp 20-21.

93 - \*MEUDAL, Gérard. Après le Mur. *Libération : Les 70 livres de l'année*. Paris, mars 1991, p 56.

### BIBLIOGRAPHIE SUR LA CENSURE EN ALBANIE

94 - \*GREISALMER, Laurent. SCHNEIDERMANN, Daniel. KADARE, ISMAIL. L'adieu de Kadare à l'Albanie. *Le Monde*, Paris, 26/10/1990.

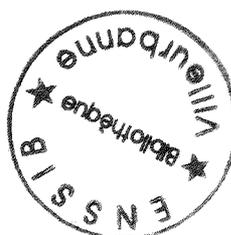
95 - \*PALESTEL, Jean. L'Albanie dans les fers. *Libération : les 70 livres de l'année*, Paris, Mars 1991, pp 29 - 30.

## BIBLIOGRAPHIE SUR LA CENSURE EN TCHECOSLOVAQUIE

- 96 - \***BOLLAG, Burton**. Les lendemains amers des universitaires de l'Est. *Le Monde*, Paris, 25/04/1991.
- 97 - \* **DUMAY, Jean-Michel**. Le piège du langage. *Le Monde*, Paris, 03/04/1989.
- 98 - \***FELEK, Lubomir**. Le 21e anniversaire de l'invasion de la Tchécoslovaquie par les armées du pacte de Varsovie : "Ils sont allés tuer la vérité". *Le Monde*, Paris, 21/08/1989.
- 99 - **WILLENS, Susan P.** Dissident women writers : Eda Kriseova. *Belles Lettres*, Paris, jan.-fev. 1987, pp7-8.

## BIBLIOGRAPHIE SUR LA CENSURE EN YUGOSLAVIE

- 100 - **ESTIVALS, Robert**. Le livre en Yougoslavie (Censure et Autocensure). *Le livre dans le Monde*, Paris, Retz, Paris, 1983, pp 172 - 187.





\*9590206\*